

PAULINE DE FLAUGERGUES

108, rue Chateaubriand
Hameau d'Aulnay

Née à Rodez le 21 août 1799, elle fait une entrée remarquée dans le monde littéraire (1829). Ses articles sont appréciés, ses poèmes sont lus chez Delphine Gay, femme d'Émile de Girardin et amie de Latouche.

Après un séjour à la cour du Portugal, à la mort de son père (1836), elle songe à prendre le voile. Vers 1840, Latouche l'invite à venir profiter de la tranquillité d'Aulnay, mais elle n'y viendra définitivement qu'après la mort de Mme de Latouche (1845).



La maison en ruines.

En décembre 1850, en accord avec sa famille, Henri de Latouche lègue tous ses biens à Pauline et se retire à Aulnay avec elle. Après plusieurs mois de maladie, il meurt et Pauline habite et conserve l'ermitage dans l'état où il l'a laissé, « tout rempli de son image et de son souvenir ».

Durant l'hiver de 1871, devant l'invasion prussienne, elle doit fuir Aulnay. A son retour, elle constate le pillage : meubles, bibliothèque (5 000 volumes), manuscrits de Chénier, correspondance, le cœur du poète déposé au pied du mélèze préféré d'Henri de Latouche : tout a disparu. Elle se résigne à vendre l'ermitage en viager (1875). Après plusieurs années de misère et de solitude, on l'arrache à ses souvenirs pour la conduire à l'asile d'Auray, à Chatillon, où elle meurt le 2 février 1878.

Inhumée dans le caveau d'Henri de Latouche (ou à côté ?), même dans la mort leur retraite ne sera pas paisible : en 1916 le caveau est violé, les plombs arrachés, le médaillon de David d'Angers volé. Sans doute y cherchait-on les douze manuscrits de Chénier (disparus pourtant en 1871). En 1930, devant l'état d'abandon de la sépulture, ses compatriotes de La Châtre fondent un comité Henri de Latouche et réunissent une somme d'argent pour préserver ce tombeau.